

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements		Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an	
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.	
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.	
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.	

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS
A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les ANNONCES pour le Journal.

Publicité
ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —
Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Sur le front ; l'œuvre des chimistes. — Le mécontentement en Allemagne. — Sur le front Russe. — Dans les Dardanelles. — L'intervention italienne. — Le livre sur les atrocités allemandes. — L'opinion d'un colonel danois. — Le congrès féministe pour la paix.

Aucun changement important sur le front.
Nous marquons, cependant, quelques progrès locaux à Chalines et au Bois Le Prêtre et nos gros canons ont bombardé avec succès, les forts avancés de Metz. L'efficacité de notre tir a été constatée.
Dans la vallée de l'Aisne, l'ennemi a eu recours à la chimie : Le communiqué nous parle de tubes remplis d'un produit dégagant une odeur d'éther, — de bombes chargées de matières inflammables, — de gaz dégagant une fumée verdâtre !... Cela fait le pendant des puits empoisonnés par les Allemands en Afrique !
Tous ces méprisables moyens sont restés vains. Les chimistes teutons ne détruiront pas le 75 ou... Rosalie ! La valeur d'une armée réside dans le courage et l'entrain de ses soldats et non dans le nombre de ses empoisonneurs.
Et lorsqu'une puissance en arrive à l'emploi de moyens aussi déloyaux que ceux que nous constatons du côté allemand, c'est qu'elle touche à l'épuisement. C'est l'aveu de sa faiblesse. Von Bernhardt lui-même le déclare : « Il n'y a, dit-il, pour une nation qui voit ses intérêts vitaux en péril, qu'une immoralité : c'est d'être faible. »
Les Boches essayant d'asphyxier ou d'empoisonner leurs ennemis se sentent donc devenir faibles !...
Au reste, l'orage gronde en Germanie, si nous en croyons le Matin qui écrit :

Mais ce n'est pas le seul service que l'on doit attendre de ces documents historiques. Ils auront, en outre, une utilité permanente et participent à une œuvre juste et salutaire qui doit survivre aux événements actuels. Ils serviront à l'enseignement des futures générations, auxquelles ils rappelleront ce que leurs ancêtres ont souffert. On pensera, chez eux pour entretenir au cœur des Français, trop enclins à l'oubli et au pardon, la haine bienfaisante et fortifiante du Boche.
Oh ! que personne ne se récrie ! Nous ne détruisons pas que notre pays demeure à jamais en face de l'Allemagne dans un état de fureur frémissante. La haine dont nous parlons n'est pas non plus un sentiment outrancier ou dégradant. Elle nous paraît, au contraire, éminemment raisonnable et morale. Elle peut habiter les âmes les plus hautes et les plus nobles cœurs, n'étant d'ailleurs qu'une forme de l'amour du bien.
Ne dites donc pas qu'elle est incompatible avec la traditionnelle générosité française. Bien au contraire. C'est une réaction naturelle et spontanée de ces sentiments généreux de notre race contre la bassesse déloyale et féroce dont l'Allemagne nous offre le modèle accompli et définitif.
La morale évangélique recommande, il est vrai, de haïr le péché, mais non pas le pécheur. Seulement, nous n'avons pas la prétention d'être des saints !...
Cette haine n'est pas faite pour aveugler, mais pour protéger et éclairer. Si notre peuple avait connu les Allemands tels qu'ils sont et tels qu'une trop cruelle expérience lui a appris à les connaître, il aurait assurément mieux prévu la guerre qui l'a surpris. Il n'aurait pu se faire aucune illusion sur le redoutable péril qu'il côtoyait chaque jour et il se serait gardé contre lui avec assez de vigilance pour s'épargner bien des douleurs et bien des misères...
C'est de cette amère et cruelle leçon que les documents dont nous attendons la publication doivent perpétuer le souvenir.

Un officier danois distingué, le colonel Jensen, qui jouit d'une grande réputation comme critique militaire, vient de publier une très intéressante étude sur la guerre actuelle.
Ce travail, qui a paru dans un journal de Copenhague, le Berlingske Tidende, a été fort remarqué des militaires.
Le colonel Jensen conclut nettement à la victoire des alliés.
Tout l'article serait à citer, la place nous manque. Voici les passages les plus intéressants.
Après avoir expliqué pourquoi le plan de campagne des Allemands a complètement échoué dans les premières semaines de la guerre, le colonel Jensen déclare que nos ennemis ont dû passer de l'offensive à la défensive, position qu'ils voulaient justement éviter à tout prix. Le général Von Bernhardt écrit à ce sujet (Vom heutigen Kriege, II, page 253) : « Quant à nous, nous ne nous défendons certainement pas derrière des glacis et des fossés. Le génie des Allemands nous en garde ! »
Néanmoins, écrit le colonel Jensen, il est arrivé ce que les Allemands repoussaient énergiquement, et ils ont depuis combattu sans interruption dans ces mêmes positions sans réussir à s'approcher d'un seul pas de la fin. Les batailles furent des boucheries épouvantables qui ont occasionné d'immenses pertes et dont les Allemands — d'après ce qu'on dit — ont eu à souffrir bien plus que leurs adversaires. En même temps ils étaient obligés d'accepter le combat avec les Russes sur le théâtre oriental : ils n'avaient donc plus la libre disposition de leurs forces. Or le résultat décisif devait être recherché par eux sur le théâtre occidental, car les Russes peuvent toujours éviter en repétant la tactique suivie en 1912 contre Napoléon. Mais comme les Allemands désirent à tout prix empêcher les Russes d'arriver à Berlin, but commun des alliés, une très importante portion de leurs forces doit rester en permanence sur ce front.

nécessaires. On travaille certainement avec cette idée-là, et la marche en avant se fera quand le général Joffre aura jugé que le moment est venu, où avec un maximum de forces il obtiendra un maximum d'effet. Et c'est là la vraie stratégie.
Et le colonel Jensen, après avoir démontré la supériorité de notre recrutement, conclut :
Il est vrai que les Allemands sont 70 millions contre 40 millions de Français... mais la lutte se présente pour la France dans des conditions des plus favorables. Car tandis que l'Allemagne ne peut employer qu'une partie de ses troupes sur le théâtre occidental, la France est en état d'y jeter toutes les siennes, puisqu'elle n'a rien à craindre des Etats neutres qui l'entourent. Si on ajoute à cela que cette fois la France n'est plus seule, mais que des armées belges et anglaises luttent à ses côtés, il est très naturel que les alliés soient fermement convaincus de leur victoire, et il faut reconnaître que cette conviction repose sur une base solide.

Le congrès féministe de La Haye a pris fin.
Nous aurons, sans doute, l'occasion d'en reparler. Constatons simplement, pour le moment, que ces braves congressistes se sont copieusement... chamailées.
Une Anglaise a pu faire la déclaration suivante : « Si 180 Anglaises veulent venir parler de paix, des milliers d'autres sont prêtes à aller en France pour en chasser les Allemands. »
Une déléguée belge s'est écriée, le poing levé, dans la direction des Allemandes : « Nous parlerons de paix quand l'agresseur aura lâché sa proie », et les télégrammes affirment que cette déléguée belge a eu un très gros succès.
Dès lors, on ne saisis pas l'utilité de cette réunion pacifiste où les congressistes se sont groupées en deux clans ennemis... et dont les travaux sont clos après des discussions vaines et sans intérêt.
Beaucoup de bruit... pour rien !
A. C.

Le bombardement de Reims
Un des derniers communiqués a signalé que l'ennemi avait envoyé sur Reims plusieurs centaines d'obus incendiaires. Durant la soirée de mercredi et une grande partie de la nuit, les Allemands ont bombardé Reims avec une extrême violence. Des obus de tous calibres sont tombés sur la ville au nombre d'environ un millier. La majeure partie des projectiles étaient des bombes incendiaires ; mais grâce à l'intrépidité des pompiers de Reims et de Paris, il n'y a aucun dégât à enregistrer.
Jeudi matin, nouvelle tentative de bombardement, mais sans résultat appréciable. Dans l'après-midi, quelques obus.

Sur les côtes belges
D'après le « Télégraaf », une flotille anglaise a canonné la côte belge en vue de réduire au silence l'artillerie lourde qui bombarde Dunkerque. Le « Télégraaf » signale qu'on a entendu tirer les batteries de côtes à Zeebrugge et que de la mer on leur ripostait. On pouvait apercevoir dans l'air des flèches de feu, mais un épais brouillard empêchait de se rendre compte clairement de la situation.

Des Allemands qui aident à la défaite du kaiser
Sur les 29.000 hommes employés dans les manufactures d'armes du Connecticut, 8.000 sont Allemands de naissance, au dire d'une dépêche de Birdgeport au « New-York Herald ».
Beaucoup de ces ouvriers sont venus dans le Connecticut depuis la guerre. Ils travaillent à côté de Français, d'Anglais, d'Irlandais et de Suédois, à fabriquer le matériel de guerre qui est envoyé aux forces des alliés.
Ils se déclarent bien plus heureux aux Etats-Unis que dans leur patrie. Ils prétendent qu'en travaillant à la défaite de leur empereur, ces deux corps d'armée auraient été passés en revue, près de Dixmude, par le maréchal von Hindenburg, qui les aurait harangués en leur représentant que l'action serait décisive. Le fait que ces troupes de choc ont dû être empruntées au front oriental indique que l'Allemagne ne dispose plus d'une réserve générale.

Bombardement de Dunkerque
Ce sont bien, comme on le supposait, des canons de la marine allemande de 305 et de 280, montés sur des affûts spéciaux, qui ont bombardé Dunkerque au cours des trois journées de mercredi, jeudi et vendredi. La distance entre Westende et Dunkerque est de trente-deux kilomètres. Les canons ennemis, on le sait, ont été repérés.
La flotte allemande a été la dernière à adopter les gros calibres d'artillerie déjà en usage dans les autres flottes, et la première série des dreadnoughts allemands porte seulement des canons de 280 millimètres. Les trois séries suivantes comporteront des canons de 305 et ce n'est que la dernière série dont l'artillerie sera composée de canons de 380 millimètres, calibre qui est celui des canons du « Queen-Elizabeth », qui actuellement coopère à l'attaque des Dardanelles.
Les canons du 305 de la flotte

L'Allemagne sera vaincue !
M. Charles-W. Eliot, président honoraire de l'université de Harvard, vient de publier un livre sur la guerre intitulé « La route de la Paix » (Road Toward Peace).
Dans l'esprit de l'éminent éducateur, la guerre ne pourra prendre fin que lorsque l'un des deux adversaires sera entièrement épuisé. « On ne peut croire, écrit-il, que l'Allemagne dépose les armes avant d'être à bout de provisions, d'argent et d'hommes ; heureusement pour nous qu'il n'y a pas de peuple plus obstiné et plus résolu dans le monde que le peuple anglais, heureusement aussi que la France se trouve parmi les alliés, une France qui est animée aujourd'hui de sentiments nouveaux. Tous ceux qui reviennent de France disent que le peuple est changé, extérieurement et intérieurement. Les Français vaquent en ce moment à leur tâche quotidienne avec la sérieuse résolution de ne reculer devant aucun sacrifice pour empêcher une diminution de la puissance française. »
M. Charles-W. Eliot, examinant la possibilité d'une intervention des Etats-Unis, conclut : « Nous devons espérer que nous n'aurons pas à intervenir dans la plus terrible des guerres. Notre abstention d'ailleurs sera due au fait que la France, l'Angleterre et la Russie réussiront à abattre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. »

AU CAUCASE
(Communiqué de l'état-major du Caucase).
Dans la région de Transthoroch, la fusillade a continué.
Dans les autres directions, la situation est sans changement.
Une violente tempête est signalée dans les montagnes. La neige tombe avec abondance.
La fusillade continue dans la direction du littoral.
Dans la région de Khoy-Dilman-Kotour, nos éléments d'avant-garde ont eu un engagement avec les Turcs.
Pas de changement dans les autres directions.

Chez les héroïques Monténégrins
Le ravitaillement du pays est devenu presque impossible, par suite des sorties continuelles de la flotte autrichienne. Des milliers de familles, réfugiés de la Bosnie, de l'Herzégovine et des Bouches de Cattaro sont, en outre, à la charge du gouvernement. Enfin, les avions autrichiens bombardent journellement les villes et villages ouverts, tuant ou blessant de nombreux enfants et femmes. Les troupes autrichiennes n'osent plus s'aventurer à une lutte ouverte sur le champ de bataille et se bornent à faire de loin d'innocentes victimes. Ces dures épreuves, le Montégro, habitué depuis des siècles à lutter pour sa liberté, les supporte avec courage. Sur du triomphe final de ses puissants alliés, il demeure profondément reconnaissant à la Triple-Entente des secours de toutes sortes qui lui ont été envoyés et attend avec confiance l'occasion de reprendre, de concert avec ses alliés, l'offensive contre les Autrichiens.

Nouveau cambriolage allemand en Pologne
Un télégramme officiel de Berlin annonce qu'en représaille des dégâts causés dans la Prusse orientale par les envahisseurs russes le commandant en chef de l'armée allemande de l'Est enjoint à l'administration civile de la Pologne russe de confisquer les prétendues donations foncières, c'est-à-dire les propriétés confisquées par les Russes au cours des diverses révolutions polonaises puis données à des officiers ou fonctionnaires moscovites. Les tenanciers germano-polonais des propriétés en

